

Reçu le 01/10/2019

Publié le 24/12/2020

**De Casse-toi pov'con à Jair Bolsonaro :
la confusion des scènes dans le discours politique à l'ère de la
communication numérique**
**From Casse-toi pov'con to Jair Boldonaro : confusing scene in political
discourse in an age of digital communication**

Damien DEIAS¹
Université de Lorraine

Résumé

Les petites phrases se sont multipliées dans le champ des discours politiques, permettant d'accroître la visibilité des femmes et hommes politiques. Certaines sont entrées dans les mémoires, et toutes ont la particularité de pouvoir devenir virales sur les réseaux sociaux. Une catégorie de petites phrases politiques, produites par des personnalités officielles, tendent à diffuser un contenu violent, à invectiver, à ridiculiser, à parodier, à choquer. Elles utilisent un langage familier, populaire, et des stratégies discursives jusqu'alors inhabituelles dans les relations publiques, comme l'attaque ad hominem. En nous appuyant sur la déconstruction du discours officiel menée par Pierre Bourdieu, nous proposons d'introduire le concept de « confusion des scènes » pour comprendre ce nouveau mode de communication politique.

Mots-clés : petites phrases, confusion des scènes, discours politique, violence, diplomatie.

Abstract

Buzzwords have increase in political discourse. They make it possible to raise visibility of politicians. Some of them were to remain famous and they have the particularity to go viral on social networks. A category of buzzwords from political figures broadcasts a violent content. They use familiar language and aim to shock, to mock someone. We make this article by relying deconstruction of official discourse carried out by Pierre Bourdieu. We propose the concept of « confusing scene » to understand this new means of communication.

Keywords : buzzword, confusing scene, political discourse, violence, diplomacy.

Le développement rapide, massif et mondialisé des nouvelles technologies de l'information et de la communication a profondément modifié les méthodes et stratégies de communication des femmes et hommes politiques. Durant la seconde moitié du XXe siècle, la télévision est devenue un média central dans la conquête et la conservation du pouvoir. Cela ne s'est pas fait sans heurt, comme le montre Pierre-Emmanuel Guigo dans son ouvrage consacré à la communication de François Mitterrand² (2017, p. 37). La multiplication des canaux, des

¹ Auteur correspondant : damien.deias@univ-lorraine.fr

² Mitterrand, un homme de paroles

supports, offre aujourd'hui un ensemble d'outils conséquent, mais demande à réfléchir à la manière de rester visible.

Les sciences du langage doivent se doter de nouveaux outils conceptuels afin d'appréhender cette mutation du discours politique. Nous nous proposons d'introduire un nouveau concept, la confusion des scènes, afin de caractériser la tendance que prennent certains discours à opérer un décalage par la composition de scénographies inhabituelles : langage familier, vulgaire, attaque ad hominem, invectives discourtoises. Cette tendance ne peut se comprendre pleinement qu'en saisissant la particularité des discours officiels. Ce travail de déconstruction de la parole publique avait été entamé par le sociologue Pierre Bourdieu. Le concept de « confusion des scènes », qui prend appui sur celui de scène d'énonciation, se propose de prolonger et d'actualiser sa démarche, dans le cadre de l'analyse du discours.

La création de ce concept s'appuie sur un corpus de discours politiques, et en particulier de petites phrases, important véhicule langagier de la confusion des scènes. Nous en proposons un certain nombre d'occurrences dans cet article, analysées, dans les domaines de la politique internationale, mais également dans celui de la politique intérieure française, afin d'illustrer la pertinence du concept.

1. Singularités énonciatives de la parole officielle

Pour bien saisir les hypothèses ayant amené à la proposition du concept de « confusion des scènes », il nous faut d'abord caractériser ce qui fait la particularité énonciative de la parole officielle. L'Homme politique a la charge des discours officiels, du moins, donnés dans un cadre officiel. Il possède le pouvoir de parler au nom d'un ministère, d'un gouvernement ou d'une nation. Ce faisant, il incarne une parole qui tantôt n'a pas de corps, celle d'une institution, et tantôt celle d'une multitude d'individus, un peuple.

Comme l'analysait le sociologue Pierre Bourdieu dans ses cours au Collège de France, réédités en 2012 et augmentés de textes inédits, lors des prises de parole publiques, l'Homme politique, quand bien même il assume la responsabilité de ses discours, ne parle plus seulement en son nom propre, le discours se fait représentation d'une instance qui le dépasse et qu'il incarne dans un même temps :

Un homme officiel est un ventriloque qui parle au nom de l'Etat : il prend une posture officielle — il faudrait décrire la mise en scène de l'officiel —, il parle en faveur et à la place du groupe auquel il s'adresse, il parle pour et à la place de tous, il parle en tant que représentant de l'universel (Bourdieu, 2012, p. 204).

Cette dualité rappelle la théorie des Deux corps du roi élaborée par Kantorowicz (1989, p. 25) dont l'ouvrage a été publié peu de temps avant que Pierre Bourdieu ne prononce ce cours, dont elle semble être une réinterprétation contemporaine et profane. Le roi avait deux corps, l'Homme officiel a deux voix, la sienne propre, personnelle, privée, et celle de sa fonction, publique.

Les femmes et hommes politiques eux-mêmes font fréquemment mention de cette dualité énonciative constitutive de la fonction, en précisant que certaines prises de parole relèvent du

discours privé, et n'engagent pas la parole de l'État, d'un ministère ou bien d'une administration:

Lorsqu'un officiel veut marquer qu'il n'est pas officiel, il dit : "J'ai fait cela à titre privé" [...] On met alors en suspens cette propriété qui est la clé de tous les actes officiels, à savoir qu'il engage toujours plus que lui-même (Bourdieu, 2012, p. 85).

Ainsi, le député de la France Insoumise Alexis Corbière est récemment intervenu au micro de LCI pour défendre Jean-Luc Mélenchon et sa petite phrase sur l'attitude des policiers, les qualifiant de « barbares ». L'argument ouvre l'article du pure player Huffington Post qui relève la prise de parole : « une conversation privée » (Hereros, 2019). Si l'argument peut sembler faible, dans la mesure où la scène se déroule dans un espace public, lors d'un événement public, une manifestation, les caméras étant largement visibles, cette distinction modifie tout de même l'interprétation que l'on peut donner à ce segment de discours. La parole du représentant de la nation n'est pas engagée en tant que telle, ce n'est pas en tant que député que Jean-Luc Mélenchon qualifie les policiers de « barbares », mais en tant que simple citoyen. La confusion des scènes tend au contraire à confondre cette distinction énonciative.

2. La confusion des scènes : un concept pour penser la parole officielle

L'appel de Pierre Bourdieu à décrire la « mise en scène de l'officiel » peut s'opérer par le truchement du concept de « scène d'énonciation » développé par les linguistes de l'analyse du discours et particulièrement mis en avant par Maingueneau (1998, p. 34). Nous proposons de prolonger l'utilisation de ce concept avec celui de « confusion des scènes ». La scène d'énonciation se distingue de la situation d'énonciation théorisée par Culioli (1990, p. 29), plus communément utilisée, qui se définit comme « système de coordonnées abstraites associées à toute production verbale » (Charaudeau, 2002, p. 229). La scène d'énonciation considère d'un point de vue interne la situation de discours. En effet, elle

met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace institué, défini par le genre de discours, mais aussi sur la dimension constructive de discours, qui se met en scène, instaure son propre espace d'énonciation (id, 515).

La scène d'énonciation permet donc d'analyser la manière particulière dont un discours politique se construit dans un cadre donné en tenant compte du rapport particulier avec ce cadre. Il faut pour cela distinguer la scène englobante, qui renvoie au type de discours, politique en ce qui concerne notre étude, et la scénographie, qui est la manière dont le discours se met en scène.

Qu'est-ce alors que la confusion des scènes ? Elle consiste en un décalage entre la scène englobante et la scénographie. Elle procède de ce fait par une suspension de la distinction énonciative entre la parole publique et la parole privée. La parole politique se met alors en scène comme une parole du quotidien, parfois injurieuse ou violente, parfois parodique. Elle cesse d'édifier par des procédés de distanciation pour se confondre avec les discours du quotidien, elle abandonne sa hauteur et sa distinction pour se faire rumeur ou devenir une humeur. La scène englobante demeure celle du discours politique, mais la scénographie est celle du discours privé. Elle abandonne les adoucisseurs de la civilité pour des durcisseurs clivants.

3. Un cas typique de la confusion des scènes en diplomatie : l'échange entre Jair Bolsonaro et Emmanuel Macron

La confusion des scènes peut s'observer tant sur le terrain national qu'international. Ce dernier, domaine de la diplomatie, rend cependant cette confusion plus visible, spectaculaire. Si les déclarations officielles respectent une certaine tenue, en particulier lorsqu'elles émanent d'une instance suprême, obéissant à des praxéogrammes très convenus, il est en effet un domaine où celui-ci est particulièrement observé, les relations diplomatiques, domaine par excellence de la coulisse, des échanges policés :

La conception de la langue de bois rencontrée dans nos recherches est celle d'un langage figé, constitué de formules souvent stéréotypées et associé au discours politique. Dans la langue courante, ce terme désigne une façon contrainte de s'exprimer (Arifon, 2010, p. 72).

Contrairement à la politique intérieure, les relations internationales se jouent sur un temps plus long, sur lequel le langage n'a pas les mêmes prises. Il se doit de respecter la face de l'interlocuteur pour prolonger la discussion, héritage d'un certain idéal de l'honnête homme de cour :

Cette langue s'insère dans le discours politique – travail et art de la persuasion dans un contexte incertain et éphémère – et son but est d'exposer des convictions durables. La langue diplomatique étant du registre politique, elle en possède certaines caractéristiques telles que l'évitement, l'ambiguïté, la minoration ou encore la dissimulation (id).

Ce langage aura abondamment recours aux adoucisseurs, et en particulier à la figure de style de la litote, qui se manifeste par une utilisation codifiée de certains verbes, dont le choix permet de signifier une gradation. Ainsi, on choisira de « dénoncer » des faits graves, de « condamner » ce qui nous semble inadmissible. La violence des faits ne doit pas directement transparaître dans la forme de la déclaration, qui exclut conventionnellement tout lyrisme, toute invective, toute violence langagière.

Les récentes déclarations de Jair Bolsonaro relèvent d'un renversement de paradigme typique de la confusion des scènes, par un jeu de petites phrases. Dans le cadre du G7 qui se déroulait du 24 au 26 août 2019 à Biarritz, Emmanuel Macron a choisi d'inscrire l'écologie à l'ordre du jour, dans la continuité de préoccupations diplomatiques françaises, à la suite de l'Accord de Paris sur le climat signé à l'issue de la 21ème Conférence des parties (COP21), obtenu le 12 décembre 2015 sous la présidence de François Hollande. Les grands incendies qui ravagent alors la forêt amazonienne, dont une petite partie se situe sur le territoire français dans le département de la Guyane, émeuvent l'opinion publique.

En réaction, le Chef de cabinet de la présidence brésilienne, l'une des plus importantes fonctions du gouvernement, Onyx Lorenzoni, déclare le 27 août sur le blog du portail d'information G1 : « Macron n'arrive même pas à éviter un incendie prévisible dans une église qui fait partie du patrimoine mondial de l'humanité, et il veut donner des leçons pour notre pays ? » (C.D. : 2019). Cette phrase est immédiatement détachée de l'entretien pour devenir une petite phrase virale sur Twitter, Facebook, et citée par l'ensemble des titres nationaux français. Cette

déclaration ne se conforme en rien au protocole habituel, dont elle prend le contre-pied. Le président français est nommé directement par son nom, est invectivé sur le terrain de la politique intérieure, dans un style direct et moqueur.

4. Analyse de cas

L'acmé de cet ensemble de déclarations aura lieu sur Facebook, non pas par une publication du président brésilien, mais par un commentaire de celui-ci, réagissant à la publication d'un militant de son parti, le Parti social-libéral (Partido Social Liberal). Celui-ci, sous le pseudonyme de Rodrigo Andraça, publie un photomontage composé de deux photographies : l'une du couple présidentiel français, Emmanuel et Brigitte Macron, et l'autre du couple présidentiel brésilien, Jair Bolsonaro et Michelle Reinaldo. Il y adjoint le commentaire suivant : « E inveja presidente do macron pode crê », ce qui sera traduit de la sorte dans la presse française : « Vous comprenez maintenant pourquoi Macron s'en prend à Bolsonaro ? » (C.D. : 2019). La publication aurait pu demeurer dans la sphère militante, les commentaires sur Facebook étant quelque peu compartimentés selon les opinions des groupes sur lesquels ils sont publiés, du fait notamment de l'algorithme employé par le réseau social qui tend à sélectionner le contenu du fil d'actualité selon des critères individualisés. Mais Jair Bolsonaro a commenté cette publication par la phrase suivante : « nao humilha cara. Kkkkkk », laquelle a été traduite par cette phrase : « N'humilie pas le type - MDR » (C.D. : 2019). Dès lors, cette publication est devenue virale.

La réaction du président brésilien est caractéristique de la confusion des scènes. Jair Bolsonaro tout d'abord descend dans l'arène populaire que sont les commentaires sur Facebook, dans laquelle s'aventure fort rarement les femmes et hommes politiques, du fait de la difficulté de répondre et gérer le flux de commentaires qui suivra. Ce type de communication est plutôt le fait des équipes de communication et de leurs animateurs de communauté (community manager). Le commentaire épouse ensuite la forme des commentaires présentant un trait d'humour, se fondant dans le fil des commentaires :

- extrême brièveté du commentaire
- emploi du tutoiement
- utilisation de l'argot d'internet « Kkkkkk », traduit en « MDR » en français.

Mais surtout, Jair Balsonaro cautionne et promeut par la sorte la diffusion d'une attaque ad hominem. Si les attaques de ce type sont fréquentes dans le milieu politique, sous la forme de bons mots, elles demeurent toujours dans des cercles très restreints, entre initiés. La parole officielle se confond là avec un certain discours populaire, de nature parodique.

5. Un glissement général de la parole politique : d'autres occurrences illustrant la confusion des scènes

Ce type de relâchement verbal et la diffusion virale sur les réseaux sociaux qui s'en suit ne peut être que difficilement analysé comme étant une suite d'événements malheureux, d'erreurs ou d'errements. Il n'est pas isolé, d'où la nécessité de le prendre pour objet d'analyse linguistique. Le linguiste et politologue Damon Mayaffre a analysé ce glissement qu'il qualifie de « vulgaire », au sens étymologique du terme, dans les prises de parole officielles (2008, p. 48). Prolongeant son analyse, nous choisissons de parler de scénographie de la vulgarité, d'une stratégie de jeux et de déviations avec les codes du discours politique. Les occurrences sont multiples et nous proposons d'en relever trois dans le domaine des relations internationales.

Alors que les relations diplomatiques se tendent tout au long de l'année 2017 entre les Etats-Unis et la Corée du nord, Donald Trump publie le 12 novembre le tweet suivant ciblant directement le Président coréen : « Why would Kim Jong-un insult me by calling me "old," when I would NEVER call him "short and fat?" Oh well, I try so hard to be his friend - and maybe someday that will happen ! » (TVA, 2019). Il est traduit de la sorte par les médias francophones: « "Pourquoi est-ce que Kim Jong-Un m'insulte en me traitant de "vieux", alors que je ne le traiterais JAMAIS comme étant "petit et gros"? (TVA, 2019). « J'essaie pourtant d'être son ami – peut-être que ça arrivera un jour!" » (TVA : 2019). Signe que la confusion des scènes est perçue par les journalistes, les sites d'infodivertissement comme Topito qui se sont spécialisés dans ce type de curation de contenu publient de petits corpus de ces déclarations vulgaires. L'attaque, non seulement ad hominem, prend, qui plus est, une tournure ironique et régressive.

L'actuel président des Philippines, Rodrigo Duterte, avait déclaré en 2015 sur les réseaux sociaux, alors qu'il était encore maire de Davao : « Il nous a fallu cinq heures pour aller de l'hôtel à l'aéroport. J'ai demandé qui on attendait. Ils ont dit que c'était le pape, je voulais l'appeler. Le pape, fils de pute, rentre chez toi. Ne viens plus en visite » (AFP : 2016). Contrairement à la petite phrase de Donald Trump, cette dernière n'est pas un acte de diplomatie, mais entre dans une stratégie de campagne électorale, instrumentalisant les relations internationales dans ce but. Cette déclaration est d'autant plus singulière que les candidats à l'élection suprême cherchent plutôt à établir une posture internationale durant les périodes électorales.

La troisième occurrence, plus récente, relève d'un des domaines les plus sensibles et importants des relations internationales, la question de la défense et des alliances militaires. Le Président français Emmanuel Macron déclare le jeudi 7 novembre 2019, dans un entretien donné à The Economist : « L'Otan est en état de mort cérébrale » (RFI, 2019). La petite phrase est largement diffusée dans la presse et reçue avec une certaine gêne par les partenaires du traité de l'Atlantique nord. Indéniablement, la formule employée explique à la fois le succès de son détachement, mais également la diversité des réactions qui s'en sont suivies. Or, jouant de l'intertextualité avec cette petite phrase, le Président turc Recep Tayyip Erdogan a répliqué en appliquant la formule à Emmanuel Macron, déclarant que c'était lui qui était « en état de mort cérébrale » (Courrier international, 2019), la figure de style de la personnification préalablement utilisée par Emmanuel Macron devenant à nouveau une attaque ad hominem.

La presse, commentant cette nouvelle petite phrase, a relevé le style populiste du Président turc, ainsi que le Financial Times : « un dirigeant populiste réputé pour sa rhétorique enflammée, a

souvent ferraillé avec d'autres dirigeants européens » (Courrier international, 2019) Et le Courrier international de rappeler que Recep Tayyip Erdogan avait déjà, en 2017, accusé Angela Merkel de se rendre coupable de « pratiques nazies » (Courrier international, 2019). La confusion des scènes dans les discours politiques se manifeste donc principalement par des propos prononcés ou écrits dans un registre de langue familier, populaire ou vulgaire, par des attaques directes, sur la personne, ainsi que par l'emploi d'images ou de formules du quotidien. La scénographie ne cherche alors pas à se distinguer des conversations ordinaires mais au contraire à en reproduire certains traits, créant un effet de spontanéité propre à ce type d'échanges.

6. La confusion des scènes en politique intérieure française

L'idée, largement évoquée dans la presse, selon laquelle ce type de déclaration serait le fait de leaders populistes nous paraît insuffisante pour circonscrire ces productions langagières, tant elles semblent se généraliser. S'il est indéniable que la confusion des scènes permet de faire clivage tout en cherchant la proximité directe avec le peuple, nous pensons avec Renée Fregosi que le populisme est lié aux formes contemporaines de la démocratie :

Le populisme peut ainsi être entendu comme cette disposition de l'action politique à faire clivage, à simplifier et emphatiser les antagonismes. Car la démocratie porte toujours en elle un germe de crise. [...] On pourrait définir le populisme comme l'ombre portée ou la réverbération de la démocratie sur une réalité sociale contrastée, sur une société atomisée d'individus aux demandes disparates. Loin d'être une forme politique pré-moderne ou pré-démocratique (comme le pense David Apter), le populisme est bien plutôt une forme, voire la forme de la modernité politique par excellence (2011, p. 2).

La confusion des scènes s'observe en effet couramment en politique intérieure française ces dernières années et bien au-delà des partis politiques qualifiés de « populistes » par le monde médiatique. Citons quelques occurrences de ce phénomène.

Nicolas Sarkozy, alors Président de la République, le 23 février 2008 lors du traditionnel bain de foule du Salon de l'agriculture, répond « Casse-toi pauv'con » (Le Séac'h, 2015, p. 87) à une personne refusant de lui serrer la main. Cette petite phrase fut massivement reprise dans la presse, mais également sur les réseaux sociaux où elle a été l'objet de nombreux memes et détournements parodiques. Sa popularité est d'ailleurs due, en grande partie, à une captation vidéo rapidement partagée sur les plateformes Youtube et Dailymotion. Il s'agit d'un cas particulier de petite phrase dans la mesure où son intentionnalité est discutable. Nicolas Sarkozy répond en effet spontanément, en réaction à une attitude. Ce genre de provocation de la part de passants est cependant assez fréquente, et les Hommes politiques y sont préparés, entraînés par leurs équipes de communication. Cet exemple de confusion des scènes est intéressant dans la mesure où il montre la manière dont les réseaux sociaux servent de caisse de résonance, permettant la diffusion rapide, pour ne pas dire instantanée, de propos dont la scénographie s'éloigne de celle qui est attendue dans ce genre de discours. Une scénographie peut, qui plus est, se comprendre en plusieurs actes, orchestrée par ce que les professionnels de la communication nomment le « storytelling », un ensemble de discours permettant de créer une narration afin de, davantage, capter l'attention. Nicolas Sarkozy, mettant en avant l'ethos de

l'homme d'action, a utilisé à de multiples reprises la confusion des scènes lors de déplacements sur le terrain. Le 26 octobre 2005, alors qu'il était Ministre de l'intérieur, en déplacement dans le quartier sensible du Val d'argent à Argenteuil, il avait déclaré à un habitant : « Vous en avez assez, hein ? Vous en avez assez de cette bande de racailles ? Ba on va vous en débarrasser » (INA, 2005). La confusion des scènes permettait à la fois de se montrer sensible aux préoccupations des habitants du quartier, mais également de faire la démonstration de sa détermination.

La confusion des scènes prend parfois des formes plus inattendues, usant d'images domestiques. Le 11 mai 2005, pendant la campagne pour les élections régionales en Île-de-France, Valérie Pécresse, tête de liste pour les Républicains, est en déplacement à Aulnay-sous-Bois et se fait filmer en train de nettoyer un ancien camp de Roms. Elle déclare alors : « Rien de tel qu'une femme pour faire le ménage ! » (France Info, 2016) La formule peut sembler maladroite, mais elle est assumée par Valérie Pécresse, devenue Présidente de région, lors d'un entretien donné un an plus tard à BFM (France Info, 2016).

Emmanuel Macron, lui-même « victime » de cette confusion des scènes, comme nous l'avons montré précédemment, en use dans ses déclarations de politique intérieure. Traditionnellement, dans la Cinquième République, la parole du Président est peu présente en ce qui concerne les affaires nationales. La parole du Premier ministre, chef de Gouvernement, lui est préférée. Le Président intervient pour donner les grandes orientations, ou bien en tant qu'ultime arbitre lors de crises importantes. La scénographie permet alors une certaine prise de hauteur, se démarquant de l'immédiateté de l'action des ministres, aux prises avec les dossiers.

A la veille d'un discours donné au congrès de la Mutualité, dans lequel il doit donner les grandes orientations de la politique sociale de son quinquennat, Emmanuel Macron est filmé le 12 juin 2018 lors d'une réunion de travail préparatoire, avec son équipe, à son bureau, en bras de chemise. La vidéo est postée sur Twitter par Sibeth Ndiaye, Porte-parole du gouvernement. Le Président prononce alors une phrase qui sera rapidement détachée et reprises sur les réseaux sociaux : « On met un pognon de dingue dans les minima sociaux et les gens ne s'en sortent pas » (Le Monde, 2018). La publication devait relever du « off », montrant un président au travail, comme en atteste le message accompagnant la publication : « Le Président ? Toujours exigeant. Pas encore satisfait du discours qu'il prononcera demain au congrès de la Mutualité, il nous précise donc le brief ! Au boulot ! » (Le Monde, 2018). Or, la formule « pognon de dingue », de par le décalage qu'elle opère avec la fonction présidentielle, donne une telle force à cette vidéo qu'elle devient l'événement majeure de la semaine, reléguant au second plan le discours donné dans le cadre officiel de la Mutualité. Ce qui choque également, ou surprend, c'est l'emploi d'une expression familière pour caractériser la politique sociale redistributive de la France. La confusion des scènes peut ainsi se comprendre comme une stratégie de buzz, de captation de l'espace médiatique et de diffusion sur les réseaux sociaux.

7. Les petites phrases, vecteur de la confusion des scènes

Phénomène notable, dans sa diffusion médiatique et numérique, la confusion des scènes prend souvent la forme de petites phrases. Nous en donnons un certain nombre d'occurrences dans le présent article. Cette corrélation peut d'abord se comprendre par l'effet illocutoire commun à

la plupart d'entre elles, elles servent à frapper les esprits, à se distinguer du discours auquel elles appartiennent. La première définition qu'en donne un dictionnaire français en 1988, le Trésor de la langue française, en fait son trait définitoire central : « propos bref d'un homme politique, qui sert à frapper l'opinion » (Brasart, 1994, p. 106). Nous retrouvons ce trait dans les traductions anglaises du terme : *buzzword* et *soundbite*. La diffusion d'une petite phrase sur les réseaux sociaux est remarquable, virale pour les plus réussies. Ces productions langagières ont cependant la particularité de nécessiter l'action d'un co-énonciateur, souvent un journaliste, qui opère un détachement (Maingueneau, 2012, p. 21), devenant ce que ce théoricien a nommé une *surrassertion* (id, 7). Les petites phrases sont donc des citations en action.

La confusion des scènes permet la mise en place d'une scénographie qui les rend remarquables. Dans l'occurrence d'Emmanuel Macron sur les minima sociaux, c'est justement ce décalage entre la scénographie attendue et celle de la phrase qui permet à cette phrase de devenir une petite phrase. Exprimée différemment, dans un style plus conforme à la parole présidentielle, « L'efficacité des minima sociaux, eut égard aux sommes engagées, est discutable » nous pouvons supposer que le détachement ne se serait pas opéré de la même manière. Peut-être ne se serait-il pas opéré, et les journalistes se seraient contentés de synthétiser le contenu informationnel. La petite phrase fait d'un segment de discours un événement en lui-même, qui se commente, s'analyse, dont on analyse les commentaires et les réactions. La confusion des scènes, en facilitant le détachement de petites phrases, crée des événements de langage.

Toute communication nécessite un médium ou canal, dans la terminologie proposée dans le schéma de la communication d'Umberto Eco (1988, p. 27). Les médiums utilisés pour la transmission des discours politiques sont aujourd'hui pluriels, divers. Les formats numériques des médias, aujourd'hui largement diffusés par des réseaux sociaux (Facebook, Twitter ...), participent à la diffusion de ces petites phrases et, ce faisant, contribuent à donner une grande visibilité à la confusion des scènes. Ces petites phrases sont massivement partagées par des utilisateurs, qui les commentent, les modifient, les transforment en mêmes ... La confusion des scènes peut alors être entendue comme une stratégie de communication visant à augmenter la visibilité médiatique sur la toile. Cela peut être compris comme une adaptation du monde politique aux nouveaux formats et outils, adaptation sans doute nécessaire pour demeurer visible :

Compte tenu des impératifs de rapidité auxquels les journalistes sont soumis (tant du fait de la périodicité des supports que de la nature socio-économique de l'activité de production des textes et des énoncés), un journaliste est plus enclin à reproduire une phrase saillante qu'à prendre le temps et le risque de synthétiser les contenus d'un long discours (Krieg-Planque, 2011, p. 39).

L'intentionnalité de certaines petites phrases, telles que « Casse-toi pauv'con » est certes discutable, mais il n'en demeure pas moins que leur pouvoir performatif et de diffusion est grand. De plus, les effets perlocutoires de ce type de petites phrases sont parfois difficiles à mesurer. Le 15 septembre 2018, Emmanuel Macron rencontre des Français dans le Parc de l'Élysée, à l'occasion des journées du patrimoine. Un chômeur évoque sa difficulté à trouver un travail. Le Président lui répond alors : « Je traverse la rue, je vous en trouve » (Le Monde,

2018). La petite phrase se diffuse rapidement sur les réseaux sociaux et « traverser la rue » devient une formule de contestation pour l'opposition. Le ton employé, familier et inhabituel, est interprété comme méprisant par des journalistes, certains allant même jusqu'à la considérer comme un élément déclencheur du mouvement des gilets jaunes, avec un ensemble de déclarations polémiques.

Nous avons essayé, dans le présent article, de démontrer la pertinence de l'introduction d'un nouveau concept d'analyse du discours politique, la confusion des scènes. Ce concept a pour finalité la caractérisation d'une nouvelle manière de communiquer, qui s'est développée en concomitance avec la montée en puissance des médias numériques et des réseaux sociaux, et qui peut trouver son application dans les relations internationales ainsi qu'en politique intérieure, comme nous avons tenté de le montrer à travers diverses occurrences. La confusion des scènes, c'est la confusion de la voix officielle des Hommes politiques, et de la voix privée, de par l'usage d'une scénographie en décalage avec le cadre des discours politiques. Selon la linguistique de la pragmatique, toute production langagière peut être entendue comme une action sur le monde, action sur le monde qui s'opère par des effets illocutoires et perlocutoires. Cela est particulièrement pertinent en politique où la parole est intimement liée à l'exercice du pouvoir. La confusion des scènes introduit donc également, ou bien cherche à introduire, une nouvelle manière d'agir, de persuader, de faire adhérer, elle introduit un nouveau rapport aux citoyens, faisant usage de la familiarité ou de la vulgarité et parfois d'une tonalité parodique.

Le propre de la parodie est, depuis la démocratie athénienne antique, d'être un discours de la marge, qui se déroule à côté du discours officiel, à côté du pouvoir. Avec la confusion des scènes, l'arme de la parodie est utilisée par les puissants, parfois à l'encontre d'autres puissants, alors que la parodie est traditionnellement l'arme des faibles contre les puissances, ainsi que certains écrits littéraires populaires comme les fabliaux au Moyen-Âge en ont laissé la trace. Il ne s'agit donc pas seulement d'une vulgarisation du discours politique, mais bien d'un changement plus profond du mode de communication, du rapport au citoyen et au monde et se faisant, d'une modification de l'image donnée de l'institution. S'il n'appartient évidemment pas aux sciences du langage de juger de la moralité de ce changement de paradigme, elle doit pour autant l'analyser, l'interroger, le déconstruire. En termes bourdieusiens, nous serions tentés d'y percevoir une contradiction : comment continuer à rendre édifiant le pouvoir si celui-ci utilise des techniques langagières ayant initialement pour but de le moquer, de le ramener au corporel, à l'ironie, à la communication courante ?

Bibliographie

AFP, « Philippines: Duterte veut s'excuser auprès du pape pour l'avoir insulté », Paris, Le Nouvel observateur, 2016. URL : https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/philippines-duterte-veut-s-excuser-aupres-du-pape-pour-l-avoir-insulte_1791245.html. Site consulté le 25/11/19.

AFP, « Pour Macron, les aides sociales coûtent un « pognon de dingue » sans résoudre la pauvreté », Paris, Le Monde, 2018. URL : https://www.lemonde.fr/emmanuel-macron/article/2018/06/13/pour-macron-les-aides-sociales-coutent-un-pognon-de-dingue-sans-resoudre-la-pauvrete_5313870_5008430.html. Site consulté le 02/12/2019.

Arifon O., « Langue diplomatique et langage formel : un code à double entente », *Hermès*, 58, 2010.

Bayart J.-F., *L'impasse nationale-libérale*, Paris, La Découverte, 2017.

Brasart P., 1994, « Petites phrases et grands discours (Sur quelques problèmes de l'écoute du genre délibératif sous la Révolution française) », *Mots. Les langages du politique*, no 40, p. 106-112.

Bourdieu P., *Sur l'État. Cours au collège de France, 1989-1992*, Paris, Seuil, 2012.

Charaudeau P., Maingueneau D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

C.D., « Brigitte et Emmanuel Macron moqués et insultés par Bolsonaro et son ministre », *Paris, Le Parisien*, 25/08/2019.

URL : <http://www.leparisien.fr/international/bresil-bolsonaro-accuse-de-sexisme-apres-s-etre-moque-de-brigitte-macron-25-08-2019-8139138.php>. Site consulté le 15/09/2019.

Culioli A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990

Eco U., *Le Signe*, Bruxelles, Labor, 1988.

Hereros R., « Policiers barbares : Corbière accuse les journalistes de voler des conversations », *Paris, Huffingtonpost*, 25/09/2019.

URL : https://www.huffingtonpost.fr/entry/sur-melenchon-corbiere-accuse-les-journalistes-de-voler-des-conversations_fr_5d8b71f4e4b01c02ca61e7cb . Site consulté le 27/09/2019.

Fregosi R., « Le populisme : face obscure de la démocratie », Paris, 2011, fffalshs-00653655f.

Guigo P.E., *Mitterrand, un homme de paroles*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2017.

INA, « Nicolas Sarkozy "Vous en avez assez de cette bande de racailles, on va vous en débarrasser" », Paris, INA, 2005. URL : <https://www.ina.fr/video/I09166721>. Site consulté le 03/12/2019.

Kantorowicz E., *Les Deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen-Âge*, Paris, Gallimard, 1989.

Krieg-Planque, Alice. « Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques », *Communication & langages*, vol. 168, no. 2, 2011, pp. 23-41.

Lauf. A., *Propagation du buzz sur Internet – Identification, analyse, modélisation et représentation dans un contexte de veille*, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2016.

Le Séac'h M., *La Petite phrase. D'où vient-elle ? Comment se propage-t-elle ? Quelle est sa portée réelle ?*, Paris, Eyrolles, 2015.

Maingueneau D. (1998), Analyser les textes de communication, Paris, Dunod

Maingueneau D., Les phrases sans texte, Paris, Armand Colin, 2012.

Mayaffre D., Mesure et démesure du discours. Nicolas Sarkozy, essai, éd. Alpee, 2008.

Rédaction, « Diplomatie.Erdogan juge Macron en "état de mort cérébrale", Paris riposte », Paris, Courrier international, 2019.

RFI, « Emmanuel Macron juge l'Otan en état de mort cérébrale », Paris, RFI, 2019. URL : <http://www.rfi.fr/europe/20191107-macron-juge-otan-etat-mort-cerebrale-tente-reveiller-membres>. Site consulté le 9/12/2019.

Riegel et al., Grammaire méthodique du français, Paris, PUF, 2018.

Service politique, « Trois moments où Valérie Pécresse n'a pas franchement servi la cause des femmes », Paris, France Info, 2016. URL : https://www.francetvinfo.fr/politique/trois-moments-ou-valerie-pecresse-n-a-pas-franchement-servi-la-cause-des-femmes_1496349.html. Site consulté le 28/11/2019.

TVA Nouvelles, « Nouvelle virulente insulte de Trump envers Kim Jong-Un sur Twitter », TVA Nouvelles, Montréal, Groupe TVA, 2019. URL : <https://www.tvanouvelles.ca/2017/11/11/nouvelle-virulente-insulte-de-trump-envers-kim-jong-un-sur-twitter>. Site consulté le 05/12/2019.